

Lycée Carnot de Paris

En 1860, Paris annexe la banlieue située dans l'enceinte des Fermiers Généraux et les fortifications construites par Thiers de 1841 à 1845. Le nouveau découpage de la capitale en 20 arrondissements place la plaine Monceau dans le XVII^{ème} ; son territoire est surtout occupé par des cultures maraîchères et par le parc attenant à la Folie de Chartres (*le parc Monceau*).



En 1869, Aimé Godart, un ancien polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, crée rue Chaptal une école privée laïque où l'on enseignera dans un esprit tout nouveau. Elle s'appellera « *L'Ecole Monge* » en hommage au principal fondateur de l'Ecole Polytechnique.

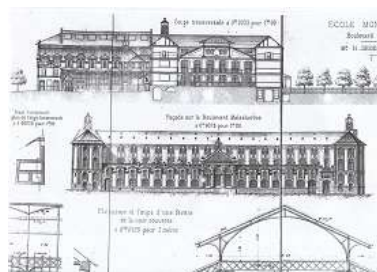
Dès sa sortie des grandes écoles, Aimé Godart s'est passionné pour l'enseignement et a été professeur, puis sous-directeur et directeur du collège Sainte-Barbe (*Montagne Ste Geneviève*).

Saint-Simonien convaincu (adepte d'un socialisme planificateur et technocratique), Aimé Godart a 32 ans quand il inaugure son établissement.

Malgré la défaite de 1870 et les épreuves de la Commune, l'Ecole Monge prospère et devient trop étroite. C'est pourquoi, Aimé Godart et les actionnaires qui le soutiennent achètent un vaste terrain donnant sur le Bd Malesherbes. Les plans sont établis par l'ingénieur Gustave Eiffel → et l'architecte Hector Degeorge. Il faudra 2 ans, de 1875 à 1877, pour construire la nouvelle et somptueuse Ecole Monge, prévue pour 500 élèves dont 250 internes.



Vue générale



Plans de Degeorge



Entrée principale

L'entrée principale est située au milieu de la façade Malesherbes. Les véhicules hippomobiles pénètrent dans une double cour et vont déposer leurs passagers à l'abri d'un auvent de verre. De part et d'autre du porche la loge du

conciergerie, les écuries, la remise des calèches et une annexe de « *La Belle Jardinière* » où l'on vend les uniformes des élèves.



Sur la partie droite de cette cour, on trouve le parloir, vaste comme 3 salles de classe, luxueux avec son parquet ciré, ses vitraux verts, rouges et bleus, son estrade vaste comme une scène de théâtre. Il subsistera jusqu'en 1957 pour être remplacé par 3 salles de classes.

☞ (En 2011, l'actuel proviseur lui a redonné son aspect et sa fonction primitive ; nous en reparlerons.)



Après avoir gravi quelques marches, nous pénétrons dans le hall Eiffel. C'est le cœur du bâtiment ; il mesure 80 m x 30 m et est protégé des intempéries par une verrière à vitres mates, montées sur une charpente



métallique. Les salles de cours et les bureaux donnent sur ce hall où l'on pratique l'éducation physique et sportive mais qui sert aussi de cadre à des cérémonies (comme les distributions des prix) et à des festivités (kermesses, dîners, tournois de tennis, ...).



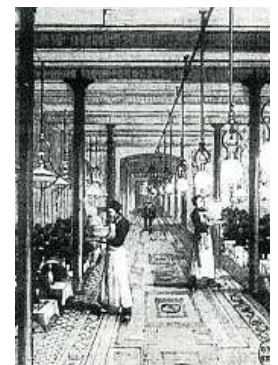
Dîner de marins britanniques en 1919 →

Une cour plantée de marronniers présente un sol légèrement concave pour permettre le patinage sur glace pendant les grands froids.

On trouve également une infirmerie (avec un interne des hôpitaux, 3 médecins, des chambres pour les parents qui viennent veiller leurs enfants malades), un immense sous-sol avec une salle de gymnastique, une salle d'armes,



les réserves, la cuisine, la soute à charbon et l'immense réfectoire aux magnifiques tables de marbre brun veiné de blanc, aux murs carrelés de blanc, de bleu et de jaune. Des wagonnets sur rail relient la cuisine au réfectoire, ce qui permet d'offrir aux Mongiens des plats toujours à la bonne température. Et les élèves ont le droit de parler pendant les repas.



Cuisine

Réfectoire

On peut ajouter la buanderie, la lingerie et les logements de fonction, allant de la chambre de bonne au somptueux appartement de M. Godart.

Ces bâtiments sont révolutionnaires pour cette époque où la plupart des autres établissements étaient sombres, humides et tristes.

Le grand système d'instruction de l'Ecole Monge est de développer progressivement l'intelligence en ne lui donnant la mémoire que comme auxiliaire.



La devise retenue est : « *Pour faire de bonnes études, il faut ménager le physique pour sauvegarder le moral* ». Les exercices physiques tiennent donc une place de choix à l'Ecole Monge. Pendant quelques années, Pierre de Coubertin y aura la haute main sur la gymnastique et les sports.

On organise des échanges avec des collèges britanniques ; on les rencontre sur les terrains de rugby ou de football ou à la course à pied. Cela fait sourire certains esprits chagrins et Gaston Méry, prenant l'Ecole Monge pour cible, écrit « L'école où l'on s'amuse ! ». Cependant, les résultats au baccalauréat et aux concours d'entrée aux Grandes Ecoles sont si brillants qu'ils confondent les détracteurs.

Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais cet enseignement coûte très cher et seuls les fils des familles très aisées peuvent fréquenter l'Ecole Monge.

Or, dès 1892, la concurrence du tout nouveau lycée Janson de Sailly, qui draine les garçons des mêmes classes sociales mais à moindre prix, met l'Ecole Monge en difficulté sur le plan financier.

Devant l'impossibilité de renflouer les finances de l'école, les actionnaires proposent de la vendre à l'Etat pour 4,75 Millions de Francs. Le décret est signé le 29 décembre 1894. En effet, la Plaine Monceau s'est couverte de constructions et le quartier manque d'un lycée d'Etat pour répondre aux besoins de la population. L'internat sera supprimé et il suffira d'opérer quelques transformations pour que les bâtiments répondent aux nouvelles nécessités.

Comment appeler désormais l'ancienne Ecole Monge ? Le président Sadi Carnot vient d'être assassiné en juin 1894 et son nom vient naturellement à l'esprit. Mais il y a d'autres Carnot célèbres : son grand-père Lazare est l'organisateur de la victoire à la fin du XVIIIème siècle et il est, avec Monge, un des créateurs de la géométrie moderne ; l'oncle, Nicolas-Léonard, est le fondateur de la thermodynamique. On décide donc d'honorer cette famille exceptionnelle en baptisant l'établissement « Lycée Carnot », sans préciser le prénom.

La première rentrée officielle se déroule le 1^{er} octobre 1895. On distingue 3 sortes de classes :

- ✓ **les classes primaires, payantes malgré les lois organiques de 1881 (l'école publique est gratuite, laïque et obligatoire). Jusqu'en 1925, on y apprendra une**

langue étrangère dès l'âge de 8 ans. Ces classes primaires (mixtes) seront supprimées en 1958.

- ✓ les classes secondaires classiques (avec latin).
- ✓ les classes secondaires modernes (sans latin).

Il faut ajouter des classes préparatoires aux Grandes Ecoles, fondées en 1901. La taupe et la corniche disparaîtront après la guerre de 14-18 ; les classes préparatoires à l'école d'HEC (située Bd Malesherbes, presque en face du Lycée) seront créées en 1920, puis une math-sup et une math-spé. La proximité géographique de l'Ecole fit que Carnot devient LA prépa HEC par excellence.

Les effectifs croissent rapidement : 630 élèves en 1895 ; 1003 en 1903 ; 1887 en 1938 ; 2130 en 1992.

La mixité, adoptée en 1974, a contribué à regonfler les effectifs menacés par les problèmes de logement qui faisaient émigrer certaines familles vers la banlieue.

Des modifications sont régulièrement apportées aux bâtiments existants :



- l'entrée principale est bouchée et reportée à droite de la façade Malesherbes. → L'ancienne cour des calèches est séparée en 2 cours : la cour d'honneur et la cour de chimie.



- les anciennes écuries font places à des laboratoires et à la salle des profs.
- les anciens dortoirs sont transformés en salles de classes.
- l'électricité remplace le gaz en 1914.
- le réfectoire est insonorisé et divisé en salles à manger décorées par des dessins de Jean Effel représentant la création du monde avec Dieu et Adam.



- enfin, le lycée devient « Lycée – Collège Carnot ».

Voici maintenant quelques évènements qui ont émaillé la vie de ce lycée.



- ❖ La première association de parents d'élèves a été créée en 1906 au Lycée Carnot par le Docteur Paul Gallois, avec comme exigence fondamentale, l'indépendance politique et religieuse.
- ❖ En 1914-1918, l'infirmerie est transformée en hôpital franco-belge.

❖ M. Canivinq, proviseur de 1911 à 1922, troque le chapeau haut de forme pour le chapeau melon.

❖ Le 12 juin 1921, inauguration du monument aux morts, élevé dans la cour d'honneur du lycée, à la mémoire des fonctionnaires, élèves et anciens élèves du Lycée Carnot et de l'Ecole Monge morts pour la patrie. Ce monument a été élevé grâce à la générosité des amis de Monge et de Carnot.

Le sculpteur, François Cogné (celui qui a également sculpté la statue de Clémenceau sur les Champs-Élysées), a créé une œuvre personnelle, originale et pleine d'enseignements.



Il en donne lui-même la signification : « *Aux pieds de Pallas Athénée, le Poilu, hier encore élève du lycée, est assis. Dans ce cadre apaisant où le rappelle la nostalgie des jours heureux de son enfance, il est venu chercher l'oubli des souffrances endurées pour la défense du pays. Autour de lui se groupent les jeunes camarades auxquels son courage et son dévouement ont assuré l'avenir ; l'arrachant à son rêve, ils lui demandent de leur dire son sacrifice. Il y consent et, pour eux, il raconte la douloureuse et poignante épopée. Avec une attention passionnée, ils en suivent le récit, moins sur les lèvres que sur sa face angoissée* ».



← Le jeune enfant, à la droite du soldat, n'est pas une petite fille mais Alain Barjot, né en 1912, qui fut Conseiller d'Etat et Directeur général de la Sécurité sociale en 1960 et qui a servi de modèle au sculpteur.



Cette inauguration a donné lieu à de nombreux discours, plus ou moins grandiloquents ; par exemple « *La France est la plus brillante, la plus intelligente des nations de l'Europe et la mieux faite pour y devenir tour à tour objet d'amour, d'admiration, de haine, de pitié ou de terreur, mais jamais d'indifférence* », ou encore « *Que la haine est précieuse ! Quand il s'agit de venger, contre une barbarie chaque jour plus savante, la maison ravagée, les pauvres vieux fusillés, les femmes frémissantes emmenées dans la plus*

ignominieuse des servitudes, et les petits, les tout petits, aux grands yeux étonnés de voir tant de souffrance, et qui resteront là, perdus, désespérés, sur les grandes routes dangereuses de cette vie qu'ils n'ont pas demandée ! ».

Signalons qu'une réplique de ce monument aux morts a été réalisée par le sculpteur, à échelle réduite, pour la commune de Dombasle-sur-Meurthe, à quelques kilomètres à l'est de Nancy.



❖ En 1939-1945, le hall abrite des réfugiés ; des classes terminales se réfugient en province. 96 anciens, soldats ou résistants, périssent dans la tourmente. Parmi eux, Guy ← Mòquet, 17 ans, fusillé à Châteaubriant. Son nom sera donné au hall Eiffel.

❖ De 1941 à 1968, pendant 27 ans, l'aumônerie catholique de Carnot fut incarnée par l'Abbé Daniel Manet dont la haute silhouette en soutane noire était souvent dans le hall. Cette aumônerie fut lancée par Monseigneur Loutil, dit Pierre Lermite, curé de St François de Sales, la paroisse voisine du lycée.



- ❖ Création de l'association HIGELYCA, Histoire et GÉographie au LYcée CArnot. Durée de vie limitée.
- ❖ Création de la SONALYCA, SOciété des NATuralistes du LYcée CArnot, association très active et très conviviale qui emmenait les élèves visiter les puits de pétrole à Chailly en Bière, récolter des têtards dans les étangs ou examiner les champignons. Elle vécut 30 ans. Sa devise était « *Savant parfois, gentil toujours* » et sa mascotte était Ronchono, un crocodile du Nil long d'une quarantaine de centimètres (naturalisé).
- ❖ Création en 1991 de l'UPALYCA, Union pour le PATrimoine du LYcée CArnot, association qui se préoccupe de récupérer, sauver, restaurer, conserver et exposer tout le patrimoine du lycée, depuis les cartes de géographie jusqu'aux animaux empaillés de sciences naturelles, en passant par les dessins de Jean Effel retirés du réfectoire rénové, les dossiers de classes, les listes de professeurs, etc.



L'Education nationale a officiellement confié à l'UPALYCA la gestion de tous les anciens dossiers des élèves et des profs. Nous sommes régulièrement contactés par d'anciens élèves à la recherche de certificats de scolarité, en particulier ceux des classes préparatoires puisque les années de prépa comptent dans la comptabilisation des trimestres pour la retraite.

Aujourd'hui, l'UPALYCA organise des concerts dans l'ancien parloir rénové et participe aux expositions présentant chaque année un thème différent : les musiciens de Carnot (anciens élèves s'étant fait un nom dans la musique), les aviateurs, les écrivains, les scientifiques, les historiens, Carnot lieu de communication, lieu d'innovation et cette année Carnot jardin des arts.



❖ **Enfin, l'association amicale des anciens élèves du Lycée Carnot (l'AAAELC) qui fut créée en 1898 et dont font partie des anciens célèbres : Michel Lescaïl, Alain de Lavilléon et moi-même, secrétaire général de l'association depuis 2004. Il y en a d'autres, dans tous les domaines, comme Philippe Bouvard, les**



← Daft Punk, Anne Roumanoff, Bernard Buffet, Pierre Sabbagh, Aragon, Michel Berger, Maurice Couve de Murville, Jacques Chirac, DSK, Gilbert Cesbron, Robert Badinter, le Baron Bich, les familles d'industriels Guerlain, Breguet →



Peugeot, Michelin, ou encore Alain Geismar, grande figure des barricades de mai 68, aujourd'hui Inspecteur général de l'Education Nationale.

Cette association est reconnue d'utilité publique depuis 1928.



L'annuaire n° 1 des anciens élèves date de 1898, l'année de la création, avec 44 adhérents. Depuis 2006, nous publions cet annuaire tous les deux ans sous la même forme (seule la couleur change). Le dernier, le n° 40, est sorti en 2012.

Depuis janvier 1990, un journal appelé « Dans le hall » paraît trois fois par an et donne des nouvelles de l'association et du lycée.

L'AAAELC organise tous les ans un dîner d'anciens élèves qui regroupe entre 100 et 150 personnes et qui est présidé par un ancien élève célèbre ; les derniers présidents d'un soir furent René Rémond, historien, Pascal Lamy, directeur de l'OMC, Jacques Friedmann, président du Musée des Arts premiers,





← la famille Breguet, aviation et horlogerie, Pierre Nora, de l'Académie Française, et Stéphane Bern. →
En 2014, nous aurons sans doute Francis Huster.



Nous contribuons régulièrement à différentes manifestations pour resserrer les liens entre les anciens élèves et les élèves actuels : participation au forum des métiers, remise de prix aux meilleurs ← rapports de stages en entreprise des élèves de 3^{ème}, etc.

Aujourd'hui, l'association compte 400 membres.

Enfin, un magnifique site Web a été fait par Philippe Bougouin et présente au mieux les activités de l'association. Son adresse web, fort curieuse, est :

www.ancienseleveslyceecarnot.com

Vous pouvez nous y retrouver.